

MANOIS (HAUTE-MARNE)

Manois (Haute-Marne) : la forge (carte de Cassini)



Examinons, plus en détail, ce que fut chacun d'eux :

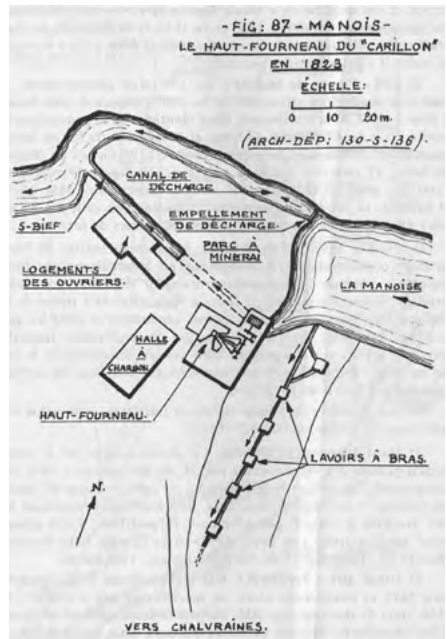
Haut fourneau du « Carillon » ou d'Humberville. C'est probablement le plus ancien des cinq, car dans certains textes, il



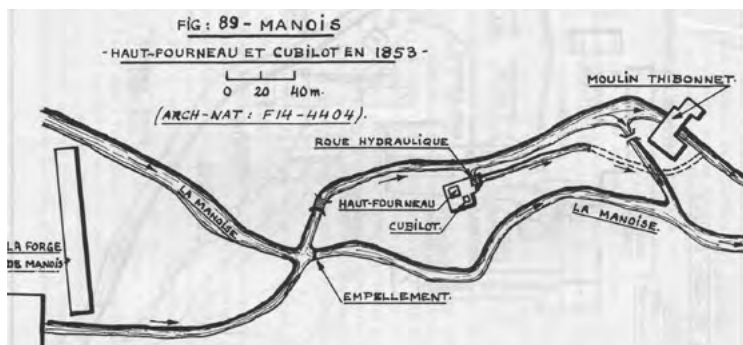
«Un haut-fourneau et une affinerie existaient déjà à Manois avant la Révolution ; ces établissements qui étaient alors la propriété du Prieur de Saint-Blin et exploités par le sieur Marquin, produisaient annuellement, vers 1772, 335 tonnes de fonte et 225 tonnes de fer. Au cours du XIXe siècle, on y notait cinq établissements construits sur la Manoise ; ce sont, d'amont en aval :

- Le haut-fourneau dit du « Carillon » ou d'Humberville.
- L'usine dite « Forges de Manois », située à 350 m en aval du premier, en bordure Est de l'agglomération.
- Un haut-fourneau et un cubilot implantés, à 250 m environ en aval de cette deuxième usine, au milieu de l'agglomération.
- L'usine dite « Tréfilerie », située à la sortie ouest du village (à 70 m environ à l'Ouest de l'église).
- L'usine dite de « Saint-Blaise », située à 400 m en aval de la tréfilerie.

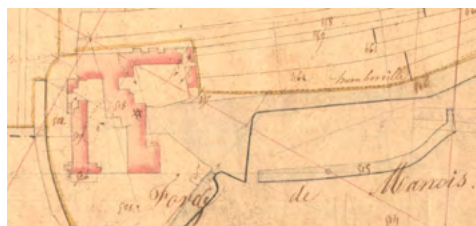
De tous ces établissements, seule l'usine « Forges de Manois » subsiste de nos jours.



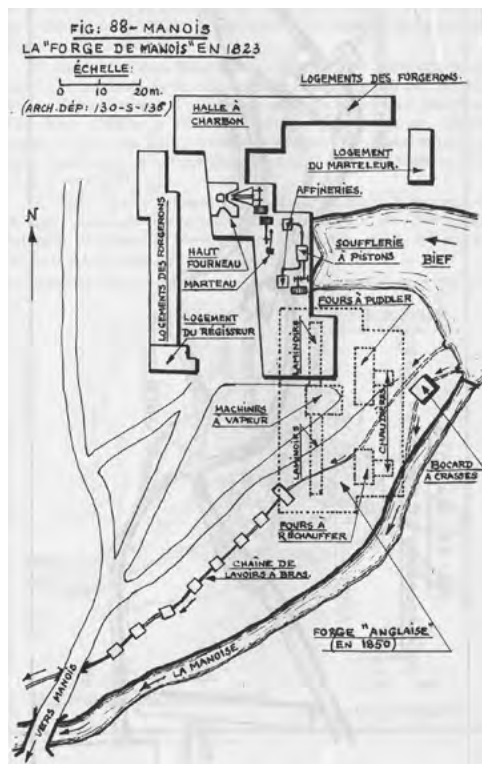
est qualifié de « Vieux Fourneau ». Ce haut-fourneau a été hors service de 1808 à 1820 et en 1823, la disposition des lieux était celle indiquée sur la figure. En 1865, il était encore en activité, mais il a dû s'éteindre peu après.



Les « Forges de Manois ». En 1791 elles comportaient : un haut-fourneau, deux



affineries, un bocard à crasses et onze lavoirs à bras ; en 1818, la consistance était identique et la production annuelle était de 400 tonnes de fonte et 266 tonnes de fer en barres, en utilisant 988 tonnes de minerai lavé et 1 105 tonnes de charbon de bois ; 17 ouvriers y étaient employés. La figure représente l'état des lieux en 1823. En 1837, sous la direction de MM. Michel et Chagot, la production annuelle, cumulée avec celle du « Carillon » était de 1 200 tonnes de fonte et 250 tonnes de fer.



De 1845 à 1850, M. de Beurges, le nouveau maître de forge agrandi considérablement cette usine, en construisant une forge anglaise à côté de l'équipement préexistant ; sont ainsi installés : 4 fours à puddler, 2 fours à réchauffer et 2 trains de laminoirs, mus par 2 machines à vapeur accouplées et dont les quatre chaudières sont chauffées par les gaz de combustion, issus des fours susvisés ; cet équipement était encore sensiblement le même en 1865. En 1880, cet établissement est toujours en service, mais le haut-fourneau est éteint. De nos jours [1976], après reconversion en tréfilerie, cette usine travaille sous la raison sociale « Tréfilac ».

Haut fourneau et cubilot. Cet établissement est le moins ancien puisqu'il a été construit par M. de Beurges vers 1853 et il comprenait un haut-fourneau, un cubilot (fonte de deuxième fusion) et une roue hydraulique, ultérieurement remplacée par une machine à vapeur, qui actionnait la soufflerie. Cette usine a

cessé toute activité peu après 1900, où le dernier haut-fourneau chauffé au charbon de bois, du département, s'est éteint.



posée d'un foyer d'affinerie avec son marteau. Ultérieurement, elle fut complétée par une petite tréfilerie, installée dans l'ancien moulin. Mais, l'existence de cet établissement fut brève, car toute activité y cessa vers 1850.

À noter que le minerai utilisé dans les hauts fourneaux de Manois provenait essentiellement des régions de Chatonrupt, Poissons, Noncourt et Montreuil-sur-Thonnance, car le minerai local était relativement peu abondant.» ■

(Source : P. Béguinot)

Usine dite « Tréfilerie ». Cet établissement a été construit vers 1815 et comportait alors un martinet et une « filerie ». En 1834, sous la direction de MM. Barotte-Didelot, elle est composée d'une chaufferie, de trois cylindres étireurs, onze bancs à tirer et une bobine de tréfilerie. En 1845, elle est placée sous la direction de M. de Beurges et comporte un foyer de chaufferie à la houille, six bobines de tréfilerie et une machine à pointes. En 1880, elle était encore en service.

Usine dite de « Saint-Blaise ». Cette usine a été construite vers 1825, au droit du moulin de Saint-Blaise par M. Baudot, à l'emplacement d'un ancien martinet. Elle était com-

